



ÉDITION ANNUELLE

2023/2024

AIDER, PROTÉGER, CONSTRUIRE

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est une œuvre d'entraide et de mission. Son action est motivée par l'amour de Dieu pour tous les hommes. En son nom, elle se tient aux côtés des personnes en détresse en Europe de l'Est, en Europe du Sud-Est et en Asie.

La MCE

..... aide là où règne
la détresse,



..... protège là où
des gens sont
en danger,



..... construit afin
que les femmes
et les hommes
puissent subve-
nir à leur propres
besoins.



Sommaire

Le mot du président	3
Editorial du directeur de la mission	4-5
L'aide de la MCE en 2023	6-7
Entraide – surmontons ensemble les urgences et catastrophes	8-11
Protection – mettons fin à la traite d'êtres humains	12-15
Croissance – soutenons la formation et l'économie de proximité	16-19
Nous, enfants de Moldavie	20-23
Parrainages	24-25
Mission	26-27
Action paquets de Noël	28-29
Camps d'été	30
Bénévolat	31
Équipe	32



visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 625 Juin 2024
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Sources d'images : MCE, Envato Elements
Sans mention, les personnes photo-
graphiées n'ont aucun rapport avec
les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur
papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

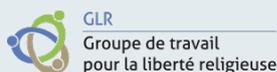
Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann

En Suisse, la MCE colla-
bore en réseau avec les
partenaires suivants :



INTERACTION
PLUS LOIN ENSEMBLE



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



le mot du président



« Si aujourd'hui, les chrétiens riches se contentaient de pratiquer la solidarité ne serait-ce qu'avec les chrétiens pauvres – et on ne parle pas ici de tous les milliards de pauvres qui ne sont pas chrétiens – cet acte, en soi, constituerait déjà un puissant témoignage missionnaire et un accomplissement moderne de la prédication de Jésus de Nazareth. » David J. Bosch

« Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité. » 1 Jean 3:18

Chères amies et amis de la Mission,

Dans cette édition du numéro annuel, nous relatons les actes que vous avez rendus possibles et soutenus par vos dons, vos prières ou vos activités bénévoles. Le travail que nous fournissons en tant qu'œuvre d'aide tout au long de l'année est fortement encouragé par les exemples que nous relatons dans ces pages – et nous espérons qu'ils vous encourageront tout autant que nous ! Car, par votre investissement, si divers soit-il, vous portez et supportez également les pauvres dans nos pays de projets.

Vivre en tant que chrétien (le principe: « les actes parlent plus fort que les mots ») implique la mise en pratique des enseignements de Jésus-Christ, ce qui s'illustre déjà au travers des dons, des prières et de la collaboration pratique. J'ai poussé plus loin mes réflexions, que je vous partage dans les lignes qui suivent.

Faire preuve d'amour et de compassion : nous montrons aux femmes et aux hommes un amour et une compassion authentiques, que ce soit par la gentillesse, le soutien dans les moments difficiles ou simplement par l'écoute et la compréhension.
Et je me suis demandé : quand ai-je moi-même pris la dernière fois du temps pour quelqu'un ?

Être un exemple : nous vivons une vie conforme aux valeurs chrétiennes, comme un modèle positif pour les autres. Nous désirons que nos actes reflètent nos convictions et nous voulons montrer aux autres comment vivre selon les enseignements de Jésus –

nous désirons leur donner envie de croire.

Et je me suis demandé : arriverai-je moi-même à tenir ma langue ou à me retenir de faire une remarque désobligeante ?

Pardon et réconciliation : nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés et nous nous efforçons de nous réconcilier, même si c'est difficile. Notre volonté de pardonner et de rechercher la paix est un puissant témoignage de l'amour du Christ.

Et je me suis demandé : où suis-je moi-même invité à me réconcilier avec un frère, une sœur, mon voisin, un collègue de travail... ?

Servir : nous cherchons activement des occasions de servir les autres, que ce soit dans notre famille, au sein de notre communauté ou dans notre environnement. Le service humble à autrui est un aspect central de la vie chrétienne.

Et je me suis demandé : quand ai-je ouvert pour la dernière fois ma porte, ma maison à une personne étrangère ou en détresse ?

Du fond du cœur, je vous remercie pour votre engagement, vos actes précieux. C'est ainsi que, tous ensemble, nous bâtissons le Royaume de Dieu.

Bien cordialement,

Stefan Zweifel
président

LES ACTES PARLENT PLUS FORT QUE LES MOTS



éditorial

RECONNAISSANTS ET PLEINS D'ESPOIR

Gallus Tannheimer,
directeur de la mission

Chères amies et amis de la Mission,

C'est avec une grande joie que je jette un regard rétrospectif sur l'année 2023. Le 26 août, nous avons fêté le jubilé des 50 ans de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Nous avons fêté avec près de 500 visiteurs et nous nous sommes réjouis avec vous de la grande fidélité de Dieu.

« Reconnaissances et espérance » était la devise de ce jubilé. Nous sommes reconnaissants pour

- **50 ans au service** des personnes persécutées et opprimées ,
- **50 ans d'engagement** en faveur des réfugiés, des personnes déplacées ,
- **50 ans d'engagement** pour les personnes d'Europe de l'Est et d'Asie.

Nous ne nous sommes pas contentés de la rétrospective, nous avons également prospecté l'avenir, avec ses possibilités et ses défis :

- nous voulons enthousiasmer les jeunes pour le travail de la MCE. Cela nous mettra au défi dans les années à venir ;
- nous voulons continuer à aider les gens à échapper à la pauvreté et à gagner des perspectives grâce à des projets innovants ;
- nous voulons aider les gens à échapper aux griffes des trafiquants d'êtres humains et à mener une vie digne.

Voici quelques photos de notre travail en 2023 :



Photos de la fête d'anniversaire :
www.ostmission.ch/50ans

50 ans
1973-2023



UN LIVRE POUR LE JUBILÉ

Juste à temps pour notre jubilé, nous avons pu lancer un nouveau livre avec 30 histoires d'espoir issues de nos projets.

Le résultat est un livre porteur d'espérance. Il montre l'impact de nos projets à travers des histoires de vie. L'expérience de notre collaboratrice Petra Schüpbach dans la production de livres ainsi que les illustrations de Jvana Manser ont largement contribué à ce beau résultat. Le livre est toujours encore disponible – contactez-nous !

LUTTE CONTRE LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS

Fin 2022, le Conseil fédéral a lancé un nouveau « Plan d'action national contre la traite des êtres humains ». La MCE est satisfaite de savoir le sujet agendé à l'ordre du jour des autorités.



UKRAINE

La guerre en Ukraine s'est poursuivie avec la même intensité. Les gens sont désespérés, mais aussi extrêmement reconnaissants de l'aide et du soutien prodigués par la MCE.

En janvier 2024, j'étais en Ukraine occidentale lorsque des paquets de Noël y ont été distribués. C'est avec une grande inquiétude que j'ai constaté l'ambiance oppressante qui régnait dans le pays. J'avais rarement rencontré des gens aussi fatigués, démoralisés et vides de tout espoir. À cela s'ajoutait la peur des hommes d'être recrutés en pleine rue pour aller faire la guerre. Ce qui me réjouit énormément, en tant que directeur de la Mission, est notre aide qui se poursuit sans relâche malgré des circonstances difficiles. « De nombreuses organisations humanitaires sont parties, entendons-nous régulièrement de la part de nos partenaires, mais la MCE est restée et fournit une aide durable. Merci de rester fidèles au poste! »



BANQUE DE BUFFLES

La banque de buffles a été lancée à l'automne 2023 au Népal. Ce projet dans le domaine de la promotion de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce aide les familles à générer un revenu avec un buffle ou d'autres animaux. Elles arrivent ainsi à assurer leur subsistance sans devoir émigrer.



FORMATION PROFESSIONNELLE « NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE »

Depuis 2015, la MCE gère, avec notre partenaire moldave, des centres de jour pour les enfants en âge scolaire et abandonnés à eux-mêmes. Aujourd'hui, le nombre de centres s'élève à 134. Depuis longtemps déjà, la question nous préoccupait de savoir ce qu'il adviendrait de ces jeunes après la fin de leur scolarité et comment ils pourraient faire une bonne entrée dans le monde du travail. A notre grande satisfaction, nous avons pu proposer pour la première fois en 2023 une formation professionnelle élémentaire de courte durée. Huit entreprises ont formé 16 jeunes.



UN GRAND MERCI

Je vous remercie toutes et tous pour l'attachement que vous avez manifesté à la MCE au cours de l'année écoulée et me réjouis de pouvoir poursuivre ce cheminement commun à l'avenir. Sans vous, sans votre soutien, bien de bonnes choses ne seraient pas possibles.

Merci beaucoup !

G. Tannheimer

Gallus Tannheimer
directeur de la Mission

AIDE HUMANITAIRE



430 TONNES

de denrées alimentaires
dont 210 tonnes de
pommes de terre



561 TONNES

de matériel
de chauffage



80 654

bénéficiaires



187 TONNES

d'habits

« NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE »



3827 enfants,

dont **902** adolescents
en troisième cycle



627

collaboratrices et
collaborateurs
bénévoles



90

Groupes
d'adolescents



5000

paires de
chaussures
distribuées



134

centres de jour

ACTION PAQUETS DE NOËL



117 800

paquets



200

enfants



5

centres de jour



15

collaboratrices et
collaborateurs
bénévoles

SERVICE DE SOINS À DOMICILE SPITEX BÉTHANIE



57

bénéficiaires
(patients)



11

accompagnantes
soignantes



4

sites dans
le pays

PROMOTION DES PETITES ENTREPRISES



275

mentors formés,
avec certificat



419

séminaires et
conférences
organisés



4856

personnes
formées aux séminaires
et aux conférences



193

nouvelles entre-
prises familiales
créées

CAMPS D'ÉTÉ



12 014

participants
enfants



954

monitrices et
moniteurs



22

organisateurs

« MILLE ET UN RIRES D'ENFANTS »



200

enfants



5

centres de jour



15

collaboratrices et
collaborateurs
bénévoles

Les pays dans lesquels la MCE est engagée.



1 Kaliningrad | 2 Biélorussie | 3 Ukraine | 4 Moldavie | 5 Roumanie | 6 Macédoine du Nord | 7 Turkménistan | 8 Ouzbékistan | 9 Kazakhstan | 10 Tadjikistan | 11 Afghanistan | 12 Inde | 13 Népal | 14 Vietnam | 15 Cambodge | 16 Suisse

ENGAGEMENT CONTRE LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS



509

jeunes femmes en danger

ont été interceptées et prises en charge à la frontière entre le Népal et l'Inde.



1034

victimes

ont bénéficié d'une aide psychologique et médicale, d'une formation ou, en partie, d'une aide juridique.



PLUS DE 35 000

personnes et autorités

ont été informées sur la traite d'êtres humains, la violence domestique et la protection des enfants.



1304

enfants, jeunes et femmes vulnérables ont bénéficié d'un soutien personnel et scolaire.



278

jeunes femmes disparues ont été retrouvées.



113

étudiants (à plein temps)

Théologie pastorale et mission :

31 étudiants

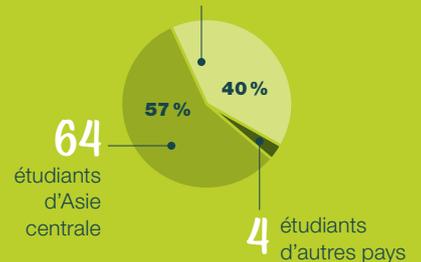
Économie d'entreprise et gestion :

50 étudiants

Travail social :

32 étudiants

45 étudiants de Moldavie



Distribution de nourriture dans l'est de l'Ukraine.



ENTRAIDE

SURMONTONS ENSEMBLE
LES URGENCES,
CATASTROPHES ET
GUERRES

AIDE HUMANITAIRE

« UNE AIDE INFINIMENT PRÉCIEUSE »

Tant de choses se sont abattues sur Anjéla depuis le début de la guerre en Ukraine : la jeune mère a perdu sa maison, le mari a été blessé pendant la guerre, on ne sait rien du père au front. A cela s'ajoutent la détresse matérielle et la peur permanente. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est apporte son aide.

Pendant longtemps, tout allait bien dans la vie d'Anjéla. Elle a grandi en sécurité à environ 90 km de Zaporizhia. Ses parents travaillaient dur et gagnaient plus que la moyenne, la famille se portait bien.

En 2009, Anjéla a terminé l'école et suivi une formation de coiffeuse. Elle s'est alors installée en ville, a trouvé un emploi de caissière

dans un supermarché de Zaporizhia, un travail qui lui plaisait plus que son métier d'origine. La vie lui souriait. Finalement, elle a rencontré un jeune homme, ils se sont mariés et bientôt elle donnait naissance à leur petite fille. Les jeunes parents travaillaient tous les deux et économisaient en vue d'acheter un appartement en propriété.

Premier coup du sort

En 2021, de manière totalement inattendue, son mari est décédé d'une hémorragie cérébrale. Anjéla était dévastée. « Il avait à peine vécu, raconte-t-elle, les larmes aux yeux, nous avons eu si peu de temps pour profiter de notre bonheur familial. » S'occuper seule d'un enfant s'étant avéré difficile, Anjéla est retournée au village, où elle bénéficiait du soutien de ses parents. Grâce à un emploi à

temps partiel, elle a pu contribuer à sa subsistance. Début 2022 finalement, elle s'est remariée, cette fois avec un ami d'enfance du village : un nouveau départ plein d'espoir.

Les projets et les espoirs s'envolent en fumée

La guerre qui éclate peu de temps après réduit tout à néant. Le mari d'Anjéla est immédiatement mobilisé. Pendant six mois, elle n'a pas de nouvelles de lui, ne sait pas s'il est encore en vie ou non. Puis il revient soudain, pour une courte permission. Il conseille à sa femme d'utiliser dès que possible l'un des transports que le gouvernement met à disposition pour emmener les civils hors des zones de combat. C'est ainsi qu'Anjéla arrive à Zaporizhia avec son enfant et sa mère – mais sans son père, celui-ci s'étant engagé comme volontaire.

Dans leur fuite, elles n'ont presque rien pu emporter. Les premiers jours, elles vivent dans une halle de gymnastique avec d'autres personnes déplacées, sans aucune intimité. Puis elles arrivent dans un vieux bloc d'habitation surpeuplé. Les conditions d'hygiène sont précaires et Anjéla a peur que sa fille tombe malade.

Dans leur fuite, elles n'ont presque rien pu emporter.

Soudain pauvre et sans défense

Avec sa mère, elle loue un petit appartement. Elle pensait que la solde promise à son mari couvrirait le loyer. Mais elle se trompe. Aucun versement n'est jamais effectué, bien que la jeune femme ait frappé à toutes les portes et n'ait rien laissé passer. Les économies des deux femmes sont bientôt épuisées.

Anjéla demeure sans nouvelles de son mari et son angoisse augmente de jour en jour. De plus, il y a le père, dont on reste sans nouvelle. Parfois, elle pense qu'ils sont décédés tous les deux et elle sanglote pendant des

heures. Mais un jour, son mari se présente à la porte. Il a été blessé et des camarades l'ont aidé à quitter le front pour se faire soigner. Il est resté deux mois à l'hôpital et, après deux mois de brève convalescence à la maison, il est à nouveau mobilisé. Il ne veut plus retourner au front, mais l'ordre est irrévocable.

Des nouvelles du père leur parviennent finalement, pour la toute première fois jusqu'à aujourd'hui : les autorités annoncent qu'il a disparu, ce qui plonge la mère d'Anjéla dans une misère et une détresse matérielles accrues et encore plus extrêmes. Leur revenu s'en voit réduit aux allocations familiales pour la fille d'Anjéla, soit moins de 200 francs suisses. Elles ne peuvent plus payer le loyer depuis longtemps et craignent de se retrouver à la rue.

Au bout de quelques mois, son mari revient à la maison pour quelques jours. Anjéla retombe enceinte, mais les circonstances difficiles ternissent sa joie. L'enfant est né il y a huit mois, en bonne santé, mais Anjéla n'aime pas repenser à l'événement. Elle avait supposé qu'en tant qu'épouse de soldat, elle serait bien traitée à l'hôpital. Au lieu de cela, on lui a demandé de l'argent. Elle était indignée, mais que pouvait-elle faire ?



Anjéla a fui avec sa mère et sa fille à Zaporizhia.

Anjéla perd le courage de vivre

Finalment, le mari d'Anjéla revient du front. Il a à nouveau été blessé et a dû être hospitalisé pendant deux mois. Il est finalement rentré chez lui, gravement atteint physiquement et psychologiquement, complètement découragé. Le fait de ne pas pouvoir améliorer le sort de sa famille l'affecte également. « Je n'en peux plus, dit-il une nuit à sa femme. Je retournerai au front, même si je dois y mourir. » Anjéla se sent terriblement mal, mais rien n'y fait : son mari repart à la guerre.

« Votre aide m'a montré qu'il y a un Dieu qui intervient. »

« Je n'ai jamais appris à prier, mais à défaut de recevoir de l'aide, j'ai commencé à parler à Dieu », raconte-t-elle. C'est alors que s'est produit ce qu'elle qualifie de miracle. Elle entre en contact avec le centre d'aide municipal, un partenaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, et reçoit depuis lors de l'aide. Régulièrement, elle peut recevoir des denrées alimentaires et des articles d'hygiène. Elle a également reçu des vêtements et des chaussures. « C'est infiniment précieux pour



L'aide de la MCE donne du courage à Anjéla et à sa famille.

nous », explique Anjéla. Depuis, elle peut utiliser le peu d'argent qu'elle a pour payer son loyer, de sorte qu'elle n'est pas constamment menacée de perdre son logement.

Le miracle

« J'avais déjà perdu tout espoir, avoue-t-elle aujourd'hui, mais votre aide m'a montré qu'il y a un Dieu qui intervient. Il a incité des gens à faire des dons pour nous. Il en a poussé d'autres à nous trouver. C'est tellement bon de savoir que nous n'avons pas été complètement oubliés. ». Anjéla est profondément reconnaissante de l'aide obtenue.

Telle Anjéla, de nombreuses personnes sont dans la même situation en Ukraine. Elles sont fatiguées de la guerre, n'ont plus de force ni d'espoir. Beaucoup n'y arrivent plus seuls, mais ont besoin de solidarité et de soutien. Ne les abandonnons pas !



Préparation de colis alimentaires au centre d'aide municipal de Mukatschevo.

L'aide humanitaire redonne espoir aux personnes en détresse



Là où la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) travaille, la pauvreté est très répandue. En Biélorussie, en Moldavie et en Ukraine par exemple, jusqu'à 60 pour cent des personnes vivaient en-dessous du seuil de pauvreté avant la guerre, en particulier les retraités, mais aussi les familles, les parents isolés, les malades et les handicapés.

La guerre en Ukraine a dramatiquement aggravé la situation. D'innombrables personnes ont perdu leurs proches, leur maison, leurs revenus et leurs économies. Les prix ont considérablement augmenté dans toute la région. Certains produits coûtent aujourd'hui aussi cher qu'en Suisse.

La MCE distribue des denrées alimentaires et des vêtements aux personnes dans le besoin, et ce en collaboration avec les services sociaux et les églises chrétiennes locaux ainsi que les organisations d'entraide. Les denrées alimentaires et autres biens de première nécessité sont achetés sur place. Les vêtements proviennent de collectes en Suisse. Chaque automne, la MCE distribue également des pommes de terre et du combustible pour aider les pauvres à passer l'hiver.

Ce soutien aide à surmonter les situations d'urgence. Mais ce n'est pas tout : grâce à cette aide, certains reprennent espoir et retrouvent la force d'affronter les problèmes et de se battre.

Merci à tous ceux qui rendent l'aide humanitaire possible grâce à leurs dons.

VADIM STEPANENKO

responsable de projet
pour l'aide humanitaire



« L'année dernière n'a pas été facile. Nous avons eu des problèmes pour voyager, pour transporter de l'aide et pour transférer des fonds d'aide. Mais Dieu a toujours tendu sa main secourable et répondu à nos prières. Là où il y avait des obstacles, il nous a montré d'autres voies et nous a donné de nouvelles idées. J'ai également été touché et encouragé par l'immense écho de gratitude en réponse à notre aide, en particulier chez les personnes qui ont tout perdu à cause de la guerre. C'est avec plaisir que je vous transmets cette reconnaissance, chères donatrices et chers donateurs. »





PROTECTION

METTONS FIN À LA
TRAITE D'ÊTRES
HUMAINS

TRAITE D'ÊTRES HUMAINS

LE MIROIR AUX

ALOUETTES DÉGUISÉ

EN OFFRE ALLÉCHANTE

Bien des pauvres émigrent dans l'espoir d'une vie meilleure ; mais nombreux sont ceux qui se retrouvent piégés par les trafiquants d'êtres humains. Les victimes se rencontrent partout – au Cambodge par exemple. Ce pays est fortement touché par la traite d'êtres humains.

Les raisons de la traite d'êtres humains au Cambodge sont multiples : la pauvreté et le chômage, les disparités socio-économiques entre les régions urbaines et rurales, mais également le faible niveau de scolarisation et une méconnaissance des risques de l'émigration pour le travail.

La moitié des Cambodgiens vit avec moins de 2,5 dollars américains par jour. Un emploi à l'étranger est attrayant dans ces cir-

constances, dans le but de soutenir la famille – comme le sont les attentes sociétales. Mais bien des offres alléchantes ne sont que miroir aux alouettes. Au lieu de se retrouver à une bonne place de travail bien rémunérée, les personnes ne se doutent de rien et font l'expérience d'une exploitation sordide en tant que force de travail ou bien dans l'industrie du sexe dans des conditions de vie brutales et inhumaines.

Un exemple : Chenda*

« Le temps que j'ai passé en Chine a été terrible, raconte cette jeune Cambodgienne, qui a pu entre-temps être rapatriée au pays. J'ai dû supporter des choses horribles, j'étais seule et je me faisais du souci pour ma famille à la maison. Plus le temps passait, plus je me sentais désespérée. Je ne faisais plus que pleurer et prier. »

*Tous les noms ont été changés pour des raisons de protection.

Une famille pauvre

Chenda a grandi avec ses parents et ses six frères et sœurs dans la province de Prey Veng. Ses parents ne trouvaient que des emplois mal payés et arrivaient à peine à entretenir leur famille. Des imprévus tels une facture médicale les contraignaient à emprunter de l'argent. Ainsi, les dettes s'accumulaient, ce qui conduisait irrémédiablement à des conflits continuels.

La famille a déménagé en Thaïlande lorsque Chenda a eu six ans. Sans permis de séjour, ils ne pouvaient que travailler au noir dans les champs et dans des conditions de travail déplorables. Les enfants ne suivaient pas l'école mais devaient aider. Après dix ans, la famille est retournée au Cambodge.

« Plus le temps passait, plus je me sentais désespérée. »

Une démarche aux conséquences fatales

Un ami du père passait régulièrement et on parlait tout naturellement des moyens de gagner quelque argent. Il y avait beaucoup de places de travail très bien payées en Chine, répétait inlassablement l'ami. S'il était le père de Chenda, disait-il, il l'emmènerait en Chine. Les parents étaient sceptiques dans un premier temps, mais finirent par donner leur assentiment. Chenda avait 17 ans à l'époque. Elle voulait bien partir si, de cette manière, elle pouvait soutenir sa famille.

Un intermédiaire organisa les documents de voyage et bientôt, Chenda fit ses adieux à sa famille et partit avec l'intermédiaire. Arrivée en Chine, elle fut choquée d'apprendre qu'un Chinois avait payé pour qu'elle devienne son épouse. Elle resta sans voix et effondrée. Au grand jamais elle n'aurait pensé à une chose pareille. Elle comprit qu'elle était tombée dans un piège et que plus personne n'allait l'aider. En prenant conscience de cela, mais aussi à cause des menaces dont elle fit l'objet, elle n'eut d'autre choix que de se soumettre.

Sa vie dès lors ne fut plus qu'humiliation et terreur, car « l'époux » traitait sa femme comme un détrit. « Il m'enfermait et était violent. Il m'était impossible d'effectuer un appel téléphonique ou de contacter mes parents ou une quelconque personne qui aurait pu m'aider. » Durant la journée, Chenda devait travailler dans une fabrique. Le salaire, c'était le mari qui l'empochait. Pour la jeune femme, c'était l'enfer. Ses parents lui manquaient terriblement, surtout lorsqu'elle se faisait battre.

Elle comprit qu'elle était tombée dans un piège et que plus personne n'allait l'aider.

Trahie une deuxième fois

Pendant deux ans, Chenda fut à la merci de cet homme. Par chance, elle ne tomba pas enceinte. Puis rencontra un compatriote qui lui promit de la ramener au Cambodge. Elle saisit l'occasion alors qu'elle avait déjà perdu tout espoir.

L'homme fit passer à Chenda la frontière vietnamienne, mais la ramena aussitôt en Chine, où il la vendit à un autre homme. Au lieu de retrouver la liberté, Chenda se retrouva une seconde fois prisonnière d'un mariage forcé et son martyre ne fit que continuer. Elle était livrée pieds et poings liés à ce nouvel homme qui la contraignit à travailler dans l'agriculture. C'est dans les champs qu'elle fut arrêtée par la police chinoise en juin 2022. En tant qu'immigrée clandestine, elle fut mise en prison. Au bout de cinq mois, l'ambassade cambodgienne intervint et obtint son expulsion vers le Cambodge.



La plupart des victimes ne peuvent pas se libérer elles-mêmes et ont besoin d'une aide urgente.

En sécurité

Chenda était gravement traumatisée lorsqu'elle arriva dans son pays à l'âge de 21 ans. Elle fut placée dans la maison d'accueil sécurisée du nom de « Home of Love » que soutient la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, une maison pour les femmes exploitées qui ont été rapatriées au pays. Elle y fut accueillie chaleureusement, reçut de la nourriture, des vêtements et des articles d'hygiène et bénéficia de soins médicaux. Elle fut ensuite interrogée par la police. Le tout encadré par une intense assistance personnelle. Des accompagnantes arrivèrent à retrouver la famille de Chenda, qui put enfin reparler à ses proches après toutes ces années. Lorsqu'ils se revirent pour la première fois, ils pleurèrent tous de bonheur.

« Ici, je me suis sentie en sécurité et j'ai été entourée avec amour. »

La jeune femme fut soulagée et profondément reconnaissante d'avoir enfin trouvé la sécurité et l'amour. Le « Home of Love » est devenu pour elle un refuge : « Pendant quatre ans, j'avais vécu dans la peur et j'avais perdu tout espoir de retrouver une quelconque liberté. Mais ici, je me suis sentie en sécurité et j'ai été entourée avec amour. » Ces éléments l'ont beaucoup aidée. Petit à petit, elle a réussi à retrouver

une perspective pour sa vie, à regarder vers l'avenir et à croire qu'elle aussi allait pouvoir vivre une vie normale.

Confiance en l'avenir

Depuis décembre 2022, Chenda est de nouveau à la maison et est heureuse d'être à nouveau parmi les siens. L'accompagnement n'a pas cessé pour autant. Les partenaires locaux de la Mission chrétienne ont aidé la famille avec des vivres et ont suivi Chenda sur le plan professionnel. C'est ainsi qu'elle a trouvé une place de serveuse dans un restaurant de Phnom Penh. Le travail lui plaît et elle rêve déjà de gérer sa propre entreprise et de fonder, une fois, sa propre famille.

Mais avant toute chose, Chenda déborde de reconnaissance : « Je n'ai pas de mots pour exprimer ma reconnaissance envers toutes les personnes qui m'ont aidée. Je vais faire tout mon possible pour continuer à soutenir ma famille et pour réaliser mes rêves. »

Petit à petit, Chenda a réussi à croire qu'elle aussi allait pouvoir vivre une vie normale.

D'autres victimes partagent le destin de Chenda. Selon une étude, près de 30% des Cambodgiens émigrés qui reviennent au pays sont des victimes de la traite d'êtres humains. Ils ont vécu l'exploitation et l'abus sous toutes ses formes : en tant que travailleurs, sur le plan sexuel, par des mariages forcés. La Mission chrétienne collabore de longue date avec un partenaire local pour offrir une aide globale. Subvenir à ses propres besoins est une question essentielle, car les anciennes victimes doivent pouvoir se reconstruire toute une existence. La MCE soutient les programmes de prévention qui informent les groupes à risque des dangers potentiels et sur les moyens de se protéger.



Des femmes de retour au pays viennent habiter dans la maison de protection sécurisée.

**LA TRAITE
D'ÊTRES HUMAINS
EST UNE ATROCITÉ
SE TAIRE AUSSI !**



Depuis plus de 20 ans, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) lutte contre la traite d'êtres humains. En Europe de l'Est, dans les Balkans et en Asie, elle aide et protège les personnes vulnérables. En Suisse, elle s'engage dans l'information du grand public quant à ce crime, dans le but de sensibiliser le plus grand nombre de personnes et de les mobiliser contre cette injustice. Des bénévoles sont engagés dans cette lutte. En 2007, la MCE a démarré un Réseau national de prière contre la traite d'êtres humains.

BEATRICE KÄUFELER

responsable de projet
traite d'êtres humains



« Voilà de nombreuses années que je rencontre des victimes de la traite d'êtres humains. Leurs histoires sont brutales et déchirantes. Rien que le fait de survivre montre à quel point elles ont fait preuve de courage et de force. Mais c'est aussi la démonstration de l'intervention de Dieu. Avec les partenaires que nous avons dans divers pays, nous accompagnons les victimes dans leur retour à une vie normale. Beaucoup y arrivent – grâce à l'aide que nous leur octroyons ; mais surtout, parce qu'ils sont des héros et des héroïnes. »

**SCHWEIGEN DARF
NICHT SEIN!**

La chanson de
la lutte contre
la traite d'êtres
humains



Le vidéo-clip
de la chanson
(en allemand) :



**GETÄUSCHT
BEDROHT
AUSGEBEUTET**

Le vidéo-clip de
la campagne
télévisée
(en allemand) :





CROISSANCE

SOUTENONS LA
FORMATION ET L'ÉCONOMIE
DE PROXIMITÉ

PROMOTION DES PETITES ENTREPRISES

DES PERSPECTIVES

POUR LES JEUNES

Moulin à riz de Rabin Khadka.

Pour les personnes pauvres, l'émigration semble trop souvent être la seule issue pour arriver à subvenir aux besoins de la famille. Avec son programme de promotion des entreprises familiales et de développement personnel, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est offre une alternative à l'absence de perspectives.

« Tout est mieux à l'étranger », pensent la plupart des jeunes Népalais lorsqu'ils observent combien leurs parents travaillent dur et ne gagnent pourtant que peu. Après avoir recherché eux-mêmes, mais sans succès, du travail dans leur pays, tout leur semble encore plus désespéré – dans l'ignorance souvent que la situation n'est pas meilleure dans de nom-

breux autres pays. Peu d'entre eux se doutent par ailleurs que les annonces pour des emplois intéressants à l'étranger ne sont souvent rien d'autre que des pièges tendus par les trafiquants d'êtres humains et les exploitateurs. C'est pourquoi plusieurs centaines de jeunes Népalais quittent chaque jour leur pays. La question cruciale est donc de savoir comment des jeunes peuvent arriver à se construire une existence dans leur propre pays.

L'exemple de Samuel Khadka

C'est précisément la question à laquelle Samuel Khadka est confronté, bien qu'il ait une situation de départ relativement bonne : il est le fils de Rabin Khadka, un meunier qui gagne sa vie avec un moulin à riz* et qui enseigne à d'autres les moyens de créer une entreprise familiale. Samuel sait donc qu'il



Samuel et Rabin Khadka



existe des alternatives. Une entreprise est un bon moyen d'assurer la subsistance de sa propre famille. Grâce aux séminaires sur les entreprises familiales de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE), bien des gens ont appris comment s'y prendre – et grâce à des mentors comme Rabin Khadka, ce savoir se répand de plus en plus.

Une entreprise est un bon moyen d'assurer la subsistance de sa propre famille.

Samuel Khadka a 23 ans et achève bientôt son dernier semestre d'études en économie. En plus de ses études, il aide dans le moulin à riz au sein de la rizerie de son père. Il s'oc-

cupe de la comptabilité et, toujours l'après-midi, de l'exploitation du moulin. Il aime quand il a beaucoup de clients à servir. Il n'aime pas tant les moments creux, mais il doit bon gré mal gré faire acte de présence.

Tirillé malgré tout

Samuel se sent néanmoins tirillé. Dans les médias sociaux, il trouve de nombreuses histoires d'expatriés qui sonnent bien. Des parents de la famille vivent en Europe et leurs descriptions de la vie bien meilleure là-bas ainsi que les photos qu'ils envoient attirent le jeune homme. Une cousine en Pologne, en particulier, ne cesse de lui en parler et lui propose même de l'aider à émigrer. « Je ne sais pas ce que je dois faire, avoue-t-il. Je vois avec l'exemple de mon père combien il est important de contribuer ici, dans le pays, à

*Un moulin à riz permet de débarrasser les grains de riz de la balle qui les enveloppe. La balle est indigeste pour l'être humain et doit être séparée du grain.



Famille Khadka

ce que le Népal ait un bon avenir et que les gens y trouvent une existence sûre. Avec la rizerie, nous y parvenons déjà en tant que famille, même si nous gagnons beaucoup moins que ma cousine en Pologne. Et nous avons aussi fait des progrès : avant, nous vivions dans une petite maison en torchis avec un toit en paille, maintenant nous avons une belle maison en briques. Et ce qui est grandiose : j'ai bénéficié d'une bonne formation et il est prévu qu'il en aille de même pour mon frère. Pour nos parents, c'est très important. Malgré tout, je réfléchis parfois à partir en Pologne pour y gagner plus d'argent pendant

quelques années, ce qui nous permettrait de développer notre entreprise ici. »

Un cœur pour les jeunes

Le père de Samuel ne souhaite rien d'autre – et de tout son cœur – que son fils puisse vraiment se décider à rester et à vivre au Népal. Et il fait beaucoup pour lui montrer que c'est une bonne perspective si l'on s'y prend bien, en lui donnant des responsabilités au sein de la rizerie pour lui apprendre à gérer une entreprise de manière à pouvoir en vivre. Et il lui transmet le savoir qu'il a lui-même acquis dans les séminaires de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est sur les exploitations familiales.

Et Rabin espère pouvoir influencer positivement beaucoup d'autres jeunes, en plus de Samuel.

Rabin Khadka est fasciné par la nouvelle offre de formation en développement personnel de la MCE et a l'intention d'y participer lui-même. Il espère pouvoir ensuite aider encore mieux les jeunes, comme son propre fils, à découvrir leurs talents et leurs possibilités et à les mettre à profit. Son souhait le plus cher est que Samuel prenne conscience ainsi qu'il peut non seulement bien vivre dans son propre pays, mais aussi faire beaucoup pour les autres. Et il espère pouvoir influencer positivement beaucoup d'autres jeunes, en plus de Samuel, et les aider à prendre certaines des décisions les plus importantes de leur vie.



Travail de groupe lors d'un séminaire pour les entreprises familiales.

Il existe des moyens de sortir de la pauvreté



Le chômage est élevé dans de nombreux pays d'intervention de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) et la pauvreté le lot de beaucoup de femmes et d'hommes. Les chances de vivre dans la dignité sont minimes.

Pour contribuer à la lutte contre la pauvreté, la MCE s'investit depuis de nombreuses années à la promotion de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce, l'accent étant mis sur les entreprises familiales. Elle propose des séminaires au cours desquels des personnes dotées d'une personnalité adéquate, capables et déterminées acquièrent les principales connaissances en matière de gestion d'entreprise. Les aspects théoriques sont toujours approfondis à l'aide d'exemples pratiques et dans le cadre d'échanges entre les animateurs de séminaires et les participants. Grâce à de telles formations, beaucoup parviennent à obtenir un revenu sûr pour eux-mêmes et leur famille. Souvent, les jeunes entreprises engagent rapidement des collaborateurs, ce qui aide d'autres familles à assurer leur existence.

Afin d'atteindre le plus grand nombre de femmes et d'hommes possible, la MCE mise fortement sur les mentors. Pour ce faire, elle a développé un cursus spécifique. Les mentors sont des personnes qui dirigent leur propre entreprise et qui conseillent et accompagnent à leur tour de nouvelles personnes. Grâce à ces mentors, le programme touche de plus en plus de personnes, même dans les régions reculées.

Outre les formations pour la promotion agricole, artisanale et commerciale, la MCE propose également des séminaires de développement personnel. Dans ces séminaires destinés aux travailleurs, ces derniers apprennent comment réussir dans leur travail. La formation vise surtout les jeunes en vue de leur entrée dans le monde du travail et comprend des entraînements ciblés qui les préparent au choix d'un métier et les confortent dans leur identité. Inutile de dire que la demande surpasse totalement l'offre. C'est pourquoi la MCE forme des mentors pour ce programme spécifique afin de pouvoir toucher le plus grand nombre de personnes possible.

SIMON SCHÜRCH

responsable de projet développement des entreprises



« Je suis impressionné par la manière dont nos partenaires locaux et leurs mentors formés se sont rendus dans les endroits les plus reculés en 2023 pour dispenser des formations à la promotion de l'artisanat ou au choix d'un métier. Permettre ainsi à des familles locales de se construire une existence ou à des jeunes de découvrir le métier qu'ils souhaitent apprendre est vraiment génial. Le fait de voir les participants aux séminaires devenir des personnes responsables me touche beaucoup et me rend reconnaissant. »





**MILLE ET UN RIRES
D'ENFANTS,
TADJIKISTAN**

**NOUS, ENFANTS
DE MOLDAVIE**

LES CENTRES DE JOURS : DES OASIS D'AMOUR ET DE SÉCURITÉ

De nombreux enfants grandissent abandonnés à eux-mêmes, sans affection ni soutien. Les centres de jour que la Mission chrétienne pour les pays de l'Est a initiés en Moldavie et au Tadjikistan et dont elle permet le fonctionnement sont là pour eux.

Les centres de jour offrent des aides de différentes natures aux enfants issus de milieux difficiles. Il s'agit d'abord de choses très concrètes et évidemment nécessaires, comme un repas de midi nourrissant et une aide pour les devoirs. Mais il y a bien plus encore : par exemple des activités de loisirs, une aide à l'apprentissage de certaines compétences pratiques, des jeux, des histoires bibliques, etc. Chacune de ces offres couvre un domaine dans lequel les enfants abandonnés à eux-mêmes freinés

dans leur développement physique, leur développement spirituel, le développement de leurs compétences sociales, la découverte et l'épanouissement de leurs talents. L'offre couvre aussi leur parcours scolaire lacunaire, afin de leur assurer une base solide pour leur futur professionnel.

Tout cela justifierait déjà largement l'exploitation d'un centre de jour. Mais il y a plus, notamment sur le plan relationnel. Dans les centres de jour, les enfants issus de situations familiales difficiles ont à leurs côtés des adultes qui croient en eux et les encouragent. Les personnes qui s'occupent des enfants au centre de jour sont pour beaucoup d'entre eux les seules personnes en qui ils peuvent avoir confiance sans réserve – et ces enfants leur accordent effectivement toute leur confiance.

Ces adultes, qui sont tous des bénévoles, deviennent des exemples pour ces enfants : ils reçoivent un modèle d'une vie digne d'être vécue.

Dans les centres de jour, les enfants issus de situations familiales difficiles ont à leurs côtés des adultes qui croient en eux et les encouragent.

Les enfants abandonnés à eux-mêmes ne bénéficient souvent d'absolument aucun soutien ni encadrement. La transition entre l'école et la formation est un passage particulièrement difficile pour eux. Les adolescents qui, grâce au centre de jour, ont une relation de confiance avec des adultes qui leur veulent du bien, ont de bien meilleures conditions que les autres. Les collaborateurs peuvent conseiller et accompagner les adolescents lorsqu'il s'agit de choisir et d'entamer une autre formation. Les unités d'enseignement sur le choix d'une profession dans les groupes d'adolescents en constituent la base. En complément, l'échange avec une personne de référence qu'ils connaissent et en laquelle ils ont confiance ouvre des perspectives, les décisions peuvent mûrir.



Jeunes lors d'une formation d'apiculteur.



Enfants d'un centre de jour au Tadjikistan.

Aider les jeunes au seuil de la vie professionnelle en Moldavie

Certains jeunes ayant quitté l'école préfèrent une formation pratique, mais n'ont pas d'école professionnelle dans les environs ou ne veulent pas quitter le village pour d'autres raisons. Pour eux, un réseau de formateurs proposant une formation professionnelle élémentaire courte dans leur domaine de spécialité est en train de se constituer. Lors de la première édition en 2023, 16 jeunes ont participé à cette formation de huit à neuf mois. Huit formateurs – apiculteurs, spécialistes du bâtiment, coiffeurs, décorateurs d'intérieur et maraîchers – y ont participé. La formation élémentaire est une bonne base pour obtenir un emploi ou pour générer soi-même un revenu.

Des défis particuliers au Tadjikistan

Au Tadjikistan également, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est a fondé des centres de jour pour les enfants issus de situations familiales difficiles. 2023 a montré à quel point leur fonctionnement est un défi. D'un côté, il y a les équipes motivées qui se dépassent en s'occupant d'enfants issus de fa-

milles musulmanes. Avec beaucoup de zèle, elles nouent également des contacts avec les parents afin de les convaincre de collaborer. De l'autre côté, on trouve des autorités qui prennent prétexte de critiques et de calomnies pour fermer un centre de jour et qui s'y tiennent, même lorsque les accusations se révèlent fausses. Il est très encourageant de voir comment les équipes favorisent l'intégration du centre de jour dans son environnement social et invitent par exemple des professionnels locaux à parler de leur travail.

Les centres de jour font la différence

Pour les enfants, les centres de jour sont bien plus qu'un simple programme auquel on assiste. Des responsables ont déjà accueilli temporairement des enfants chez eux lorsque la situation s'était envenimée à la maison. Au-

delà du fonctionnement normal, les centres de jour offrent aux enfants une structure de jour pendant les trois mois de vacances scolaires. Certains organisent des camps de jour pour leurs protégés ou leur trouvent une place dans un camp d'une semaine. Ce sont des moments forts très particuliers pour les enfants.

Lorsqu'ils terminent leur scolarité, de nombreux jeunes issus de milieux familiaux difficiles se retrouvent sans repères. Sans autre formation supplémentaire, il ne leur reste qu'une existence précaire de travailleurs journaliers, comme celle qu'ont connue leurs parents. Dans les centres de jour, en revanche, les jeunes ont d'autres modèles et mentors pour la suite de leur parcours et reçoivent également un soutien dans leur choix professionnel.



Dans les centres de jour, les enfants bénéficient d'une prise en charge globale.

« Je remercie Dieu et aussi vous que nos enfants puissent aller au centre de jour. »

« Si l'église et le centre de jour n'existaient pas, les services sociaux m'enlèveraient les enfants. Je suis malade et nous avons trop peu d'argent pour pourvoir à leurs besoins. Je suis profondément reconnaissante pour toutes les bonnes choses et l'aide que nous recevons. Je remercie donc Dieu et aussi vous d'être intervenus dans nos vies et que nos enfants puissent aller au centre de jour. Depuis, ils reçoivent suffisamment à manger, leur comportement s'est amélioré et ils arrivent mieux à suivre à l'école. Et ce qui est tout particulièrement important : nous pouvons rester ensemble en famille. »

Jana*, mère de trois enfants. Elle souffre de maladie psychique.

La pauvreté, la peur et l'abandon ont été durant de longues années le dur quotidien des enfants de Jana. Le père est alcoolique et il dépense l'essentiel de son salaire pour sa consommation. Il semble ne se préoccuper en rien de ses enfants. Jana, la mère, est fortement atteinte dans sa santé psychique et n'est pas en mesure d'apporter un quelconque soutien à ses enfants. Il arrive fréquemment qu'elle perde les nerfs, qu'elle batte ses enfants et même qu'elle les menace avec un couteau. Ces derniers ont appris à se mettre rapidement à l'abri dans une cachette. Mais il n'y a pas que les crises de colère. Parfois, la mère abandonne non seulement la maison, mais aussi ses enfants pendant de longues semaines. Ils grandissent ainsi dans la saleté et la misère et ne mangent qu'occasionnellement. Et jusqu'à ce qu'ils viennent au centre de jour, ils étaient également privés de toute affection et de tout encouragement.



Les enfants de Jana.

* Noms changés



BEAT SANWALD
responsable du projet



« Au-delà des aides concrètes, les centres de jour sont un lieu où les enfants vivant dans un cadre familial désastreux trouvent un soutien auprès de chrétiens qui leur montrent l'exemple de Jésus et les accompagnent et les encouragent dans leur développement. »

NOS PARRAINAGES – EFFICACES ET DURABLES

Un parrainage de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est vous permet de soutenir **un projet de votre choix plutôt qu'une personne en particulier**. Cette formule présente de nombreux avantages :

- votre aide profite à de nombreuses personnes au lieu de se limiter à une seule,
- le travail administratif pour les parrainages de projets est nettement plus modeste que pour les parrainages individuels, permettant d'investir la plus grande partie de votre don dans le projet et non dans son administration,
- des inégalités de traitement et la jalousie dues à la priorisation de certains sont évitées.

4 bonnes raisons

pour un parrainage de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est



La Mission chrétienne pour les pays de l'Est est une organisation caritative professionnelle qui bénéficie de plus de **50 ans d'expérience**.



Un parrainage est **un des moyens les plus efficaces** pour assurer de manière optimale une aide continue et durable.



Deux fois par année, un rapport vous informe de l'avance de votre projet, vous permettant de suivre activement ce qui est fait de votre don.



Vous pouvez **déduire des impôts** les dons faits pour les parrainages dans tous les cantons.

Vous pouvez renoncer à votre parrainage en tout temps. Dans ce cas, nous vous serions reconnaissants de nous en informer brièvement.

Avec un parrainage, vous avez la possibilité de soutenir notre travail de manière durable et à long terme.



Pour plus d'informations et pour vous inscrire, veuillez consulter **www.ostmission.ch/parrainages**.



PARRAINAGE **Des enfants avec un avenir**



De nombreux enfants courent le risque d'être victimes d'abus ou de la traite d'êtres humains, car ils sont tributaires de facteurs de risque tels que la pauvreté, l'absence de personnes de référence ou le fait de grandir dans des milieux problématiques comme les quartiers de prostitution. Pour faire face à ces périls, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est prend ces enfants en charge. Dans les centres de jour, ils sont accompagnés, soutenus et encadrés de manière globale ; parfois, certains enfants peuvent être placés dans des familles d'accueil.

PARRAINAGE **Denrées alimentaires**



Dans de nombreux pays, plus de la moitié de la population survit avec le plus strict nécessaire, en dessous du minimum vital, souffrant fréquemment de la faim. Les paquets de denrées alimentaires de base aident les plus pauvres à surmonter les moments difficiles et à surmonter ou sortir de situations désespérées, pour retrouver espérance et perspectives. Un corolaire non négligeable : ce soutien rend les pauvres moins vulnérables.

PARRAINAGE **Projet Béthanie**



Les services d'aide et de soins à domicile, tels qu'ils fonctionnent en Suisse, sont inexistants en Biélorussie. Les personnes âgées, malades et handicapées, dont beaucoup sont très pauvres, doivent compter sur leurs proches lorsqu'elles ont besoin de soins ou de toute autre aide. Mais beaucoup n'ont personne. Le « Projet Béthanie » représente leur seule perspective d'une vie dans la dignité.

PARRAINAGE **Nous, enfants de Moldavie**



En Moldavie, 250 000 enfants environ n'ont personne qui s'occupe vraiment d'eux. Les centres de jour leur offrent des repas chauds, un accompagnement et un soutien scolaire, prodigués avec amour par les collaborateurs. Les enfants qui n'ont personne d'autre intègrent ainsi un réseau social qui les protège de toutes sortes de dangers. Pour des milliers d'enfants, les centres de jour sont leur unique chance de recevoir un avenir digne d'être vécu.

PARRAINAGE **Traite d'êtres humains**



Des millions de victimes de la traite d'êtres humains existent par le monde. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est participe à l'information du grand public et à la formation des employés d'État, car ceux-ci jouent un rôle important dans la lutte contre ce crime. Elle aide en outre les femmes et les enfants à se libérer de situations d'exploitation, elle les accompagne dans leur travail de guérison et leur permet de prendre un nouveau départ grâce à des formations.

APPRENDRE POUR LE MINISTÈRE AUPRÈS DES MUSULMANS MISSION

L'Université chrétienne UDG en Moldavie joue un rôle important pour les Églises. Son rayon d'action s'étend jusqu'en Asie centrale. Un étudiant d'Ouzbékistan raconte comment il est arrivé à l'université et ce qu'il y apprend.

«J'ai grandi dans une famille musulmane en Ouzbékistan, mais mes parents ne prenaient pas la religion très au sérieux. Au contraire de mes grands-parents paternels, qui étaient tout l'opposé.

Il était difficile de faire vivre une famille de quatre enfants. Finalement, mon père est parti en Russie, où les salaires étaient meilleurs. J'avais trois ans à l'époque. Il a trouvé du travail dans le bâtiment, mais a rapidement été impliqué dans un conflit qui a dégénéré et l'a envoyé en prison pendant cinq ans. Nos revenus se sont alors réduits à néant. Nous n'avons pas eu de nouvelles de notre père pendant des années.

Railleries et mépris

Maman a essayé de placer ses enfants au sein de la parenté, mais elle s'est heurtée à une certaine résistance. La famille de notre père considérait comme une honte le fait qu'il soit en prison et nous stigmatisait. Ce n'est que petit à petit qu'un oncle s'est laissé attendrir et nous a accueillis. Maman travaillait comme serveuse et contribuait ainsi à la subsistance. Mais on nous faisait constamment sentir que nous étions une honte. Non seulement chez les parents, mais aussi dans le voisinage, on se moquait de nous et on nous brimait. A l'école, ce n'était pas mieux.

Lorsque je suis entré en dernière année d'école, maman s'est retrouvée au chômage ce qui l'a plongée dans la dépression. Elle s'est mise à boire et nous a laissés nous, les enfants, livrés à nous-mêmes. Cela ne m'a pas fait du bien : je passais la plupart de mon temps dans la rue, je fumais, je buvais et je me suis même mis à voler.



Un changement de cap grâce à la Bible pour enfants

Maman allait de plus en plus mal et un jour, elle a pris ses cliques et ses claques et est retournée au Kazakhstan, son pays d'origine. Il s'en est fallu de peu que je me suicide. Durant cette période, j'ai commencé à lire tout ce qui me tombait sous la main. Un jour, ce fut une Bible pour enfants. J'ai été fasciné.

«Il est tellement important de servir les gens et de les écouter ! »

C'est à ce moment précis que je suis entré en contact avec une église et que j'ai découvert la foi chrétienne. Je suis bientôt devenu chrétien moi-même. La famille a réagi de manière

négative, mais ma grand-mère a dit qu'il fallait qu'on me laisse tranquille. Elle avait bien remarqué que la foi m'avait transformé pour le mieux.

Après l'école, j'ai voulu devenir entraîneur de sport. A l'église, nous organisons des événements sportifs pour les enfants. Je les aidais et j'adorais ça. Mais la plupart du temps, je travaillais dans le bâtiment. Je me demandais sans cesse ce que j'allais devenir et je demandais à Dieu de me montrer le chemin. Lorsque j'ai appris que l'université chrétienne de Chisinau recrutait des étudiants d'Asie centrale, j'ai considéré cela comme sa réponse.

Préparation au ministère

J'ai été admis à la faculté de mission et j'en suis ravi. La confrontation dialectique avec les sujets d'étude m'a transformé. J'acquiers aussi les instruments pour travailler dans un environnement musulman. Il est tellement important de servir les gens et de les écouter ! Cela m'aidera beaucoup lorsque je retournerai en Ouzbékistan. Je suis tellement reconnaissant de pouvoir bien m'y préparer. Un grand merci aux personnes en Suisse qui rendent cela possible.» *I.M.*

Cette année, l'Université chrétienne UDG fête ses 30 ans. Longtemps dirigée par la génération des pionniers, elle a connu son premier grand changement de direction en 2023 avec le Dr Iurie Malancea qui a repris le sceptre.

L'UDG veut imprégner les jeunes de valeurs chrétiennes et les rendre capables d'être des agents de transformation au sein de l'Église et de la société. La formation à l'UDG vise la maturation tant professionnelle que spirituelle des étudiants en vue de leur fonction de leader. Les étudiants proviennent d'horizons les plus divers ; beaucoup sont issus de familles socialement défavorisées dont aucun membre n'a jamais suivi d'études supérieures.

Il y a trois spécialisations : Mission et théologie, Travail social et Gestion d'entreprise/promotion de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce. Il est prévu d'étoffer l'offre de formations avec l'anglais et le développement/la gestion de projets. La gestion de projet prend toujours plus d'importance, également dans les milieux chrétiens.

DR IURIE MALANCEA

directeur de l'Université
Divitia Gratiae (UDG)



« Nous remercions la Mission chrétienne pour les pays de l'Est qui nous soutient dans de nombreux domaines. Nous nous réjouissons de cette solidarité au service de notre Seigneur. »

30 ans UDG





C'EST GRÂCE À VOUS QUE NOUS SURVIVONS

« Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que votre aide représente pour nous, dit Daria. C'est grâce à vous que nous survivons. Sentir que nous ne sommes pas seuls et oubliés nous fait du bien. C'est une lueur d'espoir au milieu de la détresse et de la misère, au milieu de la peur et de l'incertitude. Je ne peux que vous remercier du fond du cœur. »

Daria fait partie des innombrables personnes qui ont perdu leur foyer et leurs moyens de subsistance à cause de la guerre. Lorsque les combats ont éclaté, cette veuve de 75 ans a fui son village – en n'emportant quasiment rien. Sa minuscule



Daria Z.

pension de vieillesse est tout ce qui lui reste – et elle ne suffit pas pour vivre. Pour des personnes comme elle, un paquet de Noël est une aide énorme.

L'action Paquets de Noël est une action commune des quatre œuvres missionnaires et d'entraide ACP (Action pour les chrétiens persécutés et les personnes dans la détresse), AEM (Aide aux églises dans le monde), LIO Licht im Osten (« Lumière à l'Est »), et MCE (Mission chrétienne pour les pays de l'Est).

La joie est grande à la vue du contenu des paquets de Noël.

SOUVENIRS D'UKRAINE

Me voilà à nouveau dans l'avion, en route pour la Slovaquie, puis, en bus, pour l'Ukraine. 3h10 pour passer la douane, et au retour, 6h $\frac{3}{4}$ pour les 720 m à faire jusqu'au poste de douane. A la sortie j'ai compté 177 camions qui attendaient pour passer la douane. Malgré cela, tous nos camions, remplis de paquets de Noël, ont réussi à atteindre leur destination. Le dernier y a mis 10 jours.

Ce qui m'a impressionné :

Les voyages traumatisants que certains réfugiés de l'Est de l'Ukraine ont dû vivre pour se mettre à l'abri, à l'ouest de l'Ukraine. Le petit de 5 ans, presque écrasé par la foule qui se trouvait dans le train ...

La solidarité : Des femmes seules, avec leurs enfants, se mettent ensemble avec d'autres mamans qu'elles ne connaissent pas, pour partager les frais et essayer de s'en sortir ...



Mukatschewo, Ukraine



ERIC PFAMMATTER

Relations publiques
Romandie

Un conducteur de train, qui prête une partie de sa cabine, pour que la grand-maman n'ait pas à faire 20 h de train debout ...

La joie : Ces deux grands-mamans qui ouvraient leur paquet de Noël, elles n'en revenaient pas : « Mon Dieu, toutes ces victuailles ? » C'était passionnant, juste de les voir découvrir et de s'étonner de toutes ces bonnes choses.

L'Espoir : Nous le savons tous, la population en Ukraine vit des moments très difficiles. Chaque jour, des centaines de réfugiés reçoivent, grâce à vous, une aide matérielle et spirituelle. Lors de nos visites, beaucoup nous ont dit : sans votre aide je ne sais pas comment je survivrais. Ce geste des paquets de Noël, prend une valeur significative dans cette situation désespérée. Merci à vous d'y avoir participé encore une fois !

Vous souhaitez en savoir plus de première main ?

Nos collaborateurs se feront un plaisir de venir chez vous pour vous parler de la distribution des paquets de Noël en Ukraine lors d'un culte, d'un groupe de femmes, d'un groupe de jeunes, etc.

Romandie :

Eric Pfammatter

031 838 12 22 | 079 212 10 24 |
e.pfammatter@ostmission.ch

Suisse alémanique :

Michael Stauffer

031 838 12 24 | 079 831 18 01
michael.stauffer@ostmission.ch



CAMPS D'ÉTÉ

« LES PLUS BEAUX

JOURS DE MA VIE »

Iosif

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est offre chaque année à plus de dix mille enfants vivant dans des situations précaires la participation à des camps de vacances en été, en Europe de l'Est et en Asie centrale. Ces camps sont organisés par des églises chrétiennes.

« Tout est terriblement intéressant, excitant et joyeux. »

« J'étais fou d'impatience pendant des semaines, je comptais les jours avant le début du camp. Et ici, c'est encore plus beau que tout ce que je m'étais imaginé. C'est le plus bel endroit que j'aie jamais vu. Et je passe les plus beaux jours de ma vie avec mes amis, en chantant et en écoutant des histoires bibliques, en faisant du sport et en jouant. On peut même faire de la photographie et suivre un cours de mécanique sur automobile. Tout est terriblement intéressant, excitant et joyeux. Quand je me réveille le matin, je n'arrive presque pas à croire que je suis ici. »

Les mots jaillissent de la bouche de ce garçon de sept ans, en provenance de la Biélorussie. Il vit dans une famille chrétienne de dix enfants. Même si les deux parents travaillent, leur revenu ne suffit pas à couvrir ne serait-ce que les besoins les plus élémentaires. La famille bénéficie bien d'une allocation de l'État, mais elle ne suffit pas. Il n'y a jamais assez, même si les parents font tout pour vivre de manière économe. Les enfants ont appris à s'amuser sans jouets.

La surprise n'en a été que plus grande lorsque les parents ont appris qu'ils allaient pouvoir envoyer deux de leurs enfants gratuitement en camp de vacances grâce à l'argent des dons en provenance de la Suisse. Ils ont décidé d'y envoyer Iosif et son petit frère Martin. Au camp, Iosif nage dans le bonheur. Et il promet : « Je vais demander à Dieu qu'il vous donne à vous, mes chers amis, la santé, du travail et un revenu, afin que vous puissiez soutenir le camp de vacances l'année prochaine également. »



NOUS VOUS CHERCHONS !

VOTRE ENGAGEMENT

BÉNÉVOLE EST

DEMANDÉ !

- **Action Paquets de Noël**

Aider dans l'un des nombreux points de collecte dans toute la Suisse. Une bonne condition physique est nécessaire pour cette tâche.

- **Lutte contre la traite d'êtres humains**

Thématiser en Suisse le sujet de la traite d'êtres humains, sensibiliser les gens à cette problématique, intercéder pour les victimes dans la prière.

- **Collecte de vêtements à Worb**

Réceptionner et trier des vêtements au bénéfice des personnes dans le besoin en Moldavie, en Biélorussie et en Ukraine. Idéal si vous habitez dans l'agglomération bernoise.

- **Centres régionaux de collecte de vêtements**

Gérer un centre régional de collecte de vêtements pour la MCE ou bien venir tout simplement aider ou encore mettre en place un centre de collecte dans une nouvelle région.

- **Transports de vêtements en Suisse**

Aller chercher des vêtements dans les centres de collecte régionaux et les amener à Worb. Pour cela, un permis de conduire de catégorie B est nécessaire. Idéal si on habite soi-même dans l'agglomération bernoise.

Nous nous réjouissons de faire votre connaissance.
Écrivez-nous ou téléphonez-nous :



mail@ostmission.ch
031 838 12 12



Être bénévole, ça fait plaisir !



« Le bénévolat à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est est pour moi une bonne chose à tous points de vue. »
Martha Schüpbach

Nos bénévoles soutiennent
la Mission chrétienne pour les pays
de l'Est de diverses manières –
nous leur disons

un grand merci.



Gallus Tannheimer
Directeur de
la mission



Beat Sannwald
Responsable du projet
«Nous, enfants de Moldavie»



Vadim Stepanenko
Responsable de projet
aide humanitaire



Beatrice Käufeler
Responsable de projet
traite d'êtres humains



Melania Steiner
Responsable de projet
traite d'êtres humains

Direction de l'entreprise

*Un tout grand
merci*

L'équipe de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est remercie toutes les donatrices et tous les donateurs pour leur fidèle soutien.

Notre confiance repose en Dieu. Il est notre soutien et nous permet de considérer l'avenir avec espérance. Ensemble, nous ferons de grandes choses.

Gallus Tannheimer
Directeur de la Mission



Simon Schürch
Resp. de projet dévelop-
pement des entreprises



Iris Bachmann
Assistance
dév. des entreprises



Michael Stauffer
Relations publiques
Suisse allemande



Eric Pfammatter
Relations publiques
Romandie



Thomas Martin
Graphisme et
communication



Manuel Bestler
Graphisme et
communication



Barbara Inäbnit
Parrainages, Collectes de
vêtements, Bénévolat



Johanna Flores
Responsable finances et
admin., comptabilité



Debora Kehrli
Resp. de projet APN
Secrétariat



Kathrin Bürki
Administration
Action paquets de Noël



Monika Rubi
Administration des dons
et des adresses



Petra Schüpbach
Remerciements pour les
dons et correspondance



Paul Mettler
Logistique



Martin Stoller
Logistique



Susi Stauffer
Concierge

